

et avoir à vous offrir une autre dot que la misère et le malheur."

"Je la vois encore, pâle et se soutenant sur le dossier d'un fauteuil, lever au ciel des yeux fatigués et brûlants.

"—Quatre années! mon ami! me dit-elle; quatre années avant de me marier!... Oui! je le jure," ajouta-t-elle avec un sourire douloureux qui me disait: jamais d'union pour moi avec un autre que vous!...

"Puis elle me tendit sa main humide et froide, et rentra brusquement dans la maison dont elle referma la porte sur moi.

"Lorsque avant de quitter la rue, je me retournai pour revoir encore une fois les lieux où j'avais eu tant de bonheur, j'aperçus Marianne le visage collé contre la vitre de la fenêtre...

Son vieux père soutenait l'infortunée.

"Retombé dans mon ancienne mélancolie, je revins passer quelques jours dans ma famille, où je reçus un accueil bienveillant en apparence, mais au fond duquel je sentais une froideur qui me le rendait insupportable; puis je me rendis au port de mer où m'envoyait ma commission de chirurgien, et le bâtiment à bord duquel je m'embarquai mit à la voile la semaine suivante pour l'Amérique.

"Marianne m'avait écrit et je lui avait répondu: elle formait des vœux pour mon bonheur dans ses lettres et ne me parlait point des promesses qu'elle m'avait faites... Moi je lui rappelais ses promesses et je lui jurais un amour que rien ne pourrait changer.

"Je comptais revenir en France après deux années de voyage, hélas! plus de onze années s'écoulèrent avant que, par une suite de vicissitudes qui seraient trop longues à vous dire, je pus revoir ma patrie. Bien des événements s'étaient écoulés. Pendant ce long espace de temps la révolution avait éclaté et changé, en le bouleversant, l'aspect de la France. J'étais parti en 1789 et je rentrai en 1801; c'est vous dire en quelques mots les changements qui me stupéfièrent et dont je ne pouvais me faire une idée par les bruits inexacts et faibles qui étaient parvenus jusqu'à moi dans mes lointains voyages.

"Vous l'avouerez-vous? l'absence et le temps, les intérêts matériels de la vie, avaient tellement affaibli dans mon cœur le souvenir de Marianne que plus de deux années s'écoulèrent depuis mon retour en France sans que je songeasse, je ne dirais point à m'acquitter de ma promesse envers Marianne, mais à m'informer d'elle. Amené par mes affaires à Montpellier, la pensée de la douce créature à laquelle j'avais dû deux années d'un bonheur si doux se réveilla néanmoins dans mon cœur, et je me rendis

à la petite maison qu'elle habitait.

"—Depuis une année, mademoiselle Marianne ne demeure plus ici, me dit-on." Et l'on me donna son adresse dans une rue solitaire, habitée par les plus pauvres de la ville.

"J'y courus aussitôt; je frappai, et une voix faible me cria d'entrer... Je trouvai Marianne mourante.

"—Vous ne m'avez donc point tout-à-fait oubliée? dit-elle.

"—Non, Marianne, m'écriai-je; car en la revoyant toute ma tendresse pour elle s'était réveillée; non, je viens réclamer de vous la promesse que vous m'avez jurée..."

"Elle sourit et se souleva sur sa couche de douleurs:

"—Mon ami, me dit-elle, laissons là les rêves de notre jeunesse; rêves que la mort détruirait dans quelques heures, si le temps et l'absence ne l'avaient déjà fait. Merci de votre venue à mon heure dernière pour me fermer les yeux!"

"En murmurant, ces paroles elle me prit les mains, sourit de nouveau, et s'endormit pour ne plus s'éveiller.

"Comme je me retirais de son lit funèbre pour lui faire rendre les derniers devoirs, quelqu'un entra; c'était un de mes camarades d'études, médecin comme moi.

"—Te voilà! me dit-il; tu arrives ici pour voir la fin des souffrances de cet ange! Pauvre fille! quel dévouement! et combien tu l'as mal récompensée!"

"—Comment cela? m'écriai-je.

"—Quoi! me dit-il, tu ne sais donc point tout? Tu ne sais donc point qu'un riche négociant, quatre ans après ton départ, et lorsque le père et la mère de Marianne venaient de mourir, offrit sa main à la jeune fille qui la refusa? Tu ne sais donc point que, sans cesse occupé de toi, sans cesse occupé à prendre des informations sur ton sort, elle apprit, il y a un an, ton retour en France,—ton retour depuis dix-huit mois! Ce fut un coup mortel pour la fidèle et tendre créature. Dès lors, elle qui avait préféré t'attendre en vivant seule et du travail de ses mains plutôt que de partager l'opulence d'un autre, tomba dans la langueur et le marasme. Le désespoir la dévora lentement, et tu peux deviner comment, à vingt-neuf ans, jeune et belle, elle a quitté le monde et la vie."

"J'écoutais ces paroles cruelles de mon ami sans lui répondre et comme un condamné subit le supplice qu'il mérite. Ma lâcheté et mon ingratitude me faisaient horreur. Hélas! mon crime était irréparable! Je l'avais tuée, elle, cet ange de dévouement et de tendresse!"

Ici le docteur Dellece s'interrompt

"Bien des années se sont écoulées depuis lors, reprit-il après une courte interruption, et elles n'ont point adouci le remords et le sentiment de ma faute. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai vieilli dans l'isolement et sans chercher dans le mariage un bonheur auquel elle avait renoncé pour moi. Pauvre Marianne!"

Là-dessus le docteur vivement ému se leva brusquement et sortit. Ses amis le laissèrent s'éloigner sans chercher à le retenir et en respectant sa douleur; car les plus cruelles souffrances dont puisse souffrir un honnête homme sont celles qu'empoisonne le remords.

Le lendemain, monsieur Berghem, François et le docteur se réunirent une dernière fois à la table de la mère d'Emile, et se séparèrent ensuite; le premier reprit la route de Dunkerque, et le second celle de Paris.

Avant de remonter en voiture, monsieur Berghem embrassa tendrement Emile.

"Souviens-toi-lui dit-il, que tu es mon fils, et que j'attends avec impatience le moment de t'unir à ma fille. Souviens-toi que nos promesses nous réunissent aussi étroitement que Marianne se croyait unie à ce pauvre docteur. Adieu! mon cher Emile.

"—Adieu! mon père," répondit Emile, en serrant de nouveau dans ses bras monsieur Berghem.

XII.

SECONDE PARTIE.

Depuis deux ans, une seule lettre de moi t'a été remise; deux années tout entières, deux années! N'en accuse point mon cœur, Emile. Plusieurs fois je t'ai écrit, et j'ai confié mes lettres à des bâtiments qui faisaient voile pour l'Europe: des naufrages ou des événements imprévus tels que la vie maritime en abonde ont sans doute empêché leur traversée. Cette lettre sera plus chanceuse et te parviendra, je l'espère, car elle part d'un point moins éloigné que les précédentes et je la confie à un ami sûr qui te l'enverra sitôt son arrivée en Europe.

Je suis digne de ton amitié, Emile; j'ai réparé toutes les fautes de ma jeunesse. Je me vois maintenant riche et indépendant. Après avoir fait honorablement (et il a dû te le dire), d'une manière plus avantageuse qu'il ne pouvait l'espérer, les affaires de mon patron, monsieur Berghem, je me suis occupé des miennes et j'y ai réussi. Ma part des bénéfices me formait une somme assez ronde. Je résolu de la quintupler par une spéculation hardie sur les denrées coloniales, et après quelques mois sagement employés je réalisai des